Sexe confessé et sexe camouflé : de quelques ouvrages récents en histoire de la sexualité

Autor(en): **Muheim, David**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Gesnerus : Swiss Journal of the history of medicine and sciences**

Band (Jahr): **59 (2002)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-521045

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Gesnerus 59 (2002) 242–255

Essay Review

Sexe confessé et sexe camouflé: de quelques ouvrages récents en histoire de la sexualité

David Muheim

Maines, Rachel P., *The Technology of Orgasm: "Hysteria", the Vibrator, and Women's Sexual Satisfaction* (Baltimore, London: The Johns Hopkins University Press 1999)
McLaren, Angus, *Twentieth-Century Sexuality: a History* (Oxford; Malden Mass.: Blackwell Publishers 1999)
Oosterhuis, Harry, *Stepchildren of Nature: Krafft-Ebing, Psychiatry, and the Making of Sexual Identity* (Chicago, London: The University of Chicago Press 2000)
Rosario, Vernon A., *L'irrésistible ascension du pervers: entre littérature et psychiatrie* (Paris: EPEL 2000) (1e éd. 1997, sous le titre: *The Erotic Imagination: French Histories of Perversity*)
Terry, Jennifer, *An American Obsession: Science, Medicine, and Homosexuality in Modern Society* (Chicago, London: The University of Chicago Press 1999)

Comme l'ont noté Franz X. Eder, Lesley A. Hall et Gert Hekma, tous trois rompus à l'histoire de la sexualité et co-éditeurs d'un ouvrage en deux volumes récemment paru[1]: "An attitude of 'anything goes' and pluralistic, interdisciplinary and intermethodical approaches and works, characterise the current scene."[2] Pour appuyer leur argumentation, ils reprennent un extrait de l'éditorial du premier numéro du *Journal of the History of Sexuality*, daté de 1990, qui déclarait:

> Now the study of human sexuality is being addressed by social historians, sociologists, anthropologists, philosophers, psychologists, literary scholars, classicists, art and film historians, and scholars in other field from a variety of disciplinary and cross-disciplinary perspectives. It is far too early in the progression of this new area of scholarship to establish its parameters.[3]

De l'avis des auteurs susmentionnés, ce constat était à prolonger neuf ans plus tard; il l'est certainement toujours aujourd'hui.

1 Eder/Hall/Hekma 1999a, 1999b.
2 Eder/Hall/Hekma 1999b, 5.
3 Fout 1990, 1f.

David Muheim, Institut universitaire romand d'histoire de la médecine et de la santé, Chemin des Falaises 1, CH-1005 Lausanne (hist.med@inst.hospvd.ch).

Dans pareille hétérogénéité, l'idée de choisir une série d'ouvrages récemment publiés et de proposer à partir d'eux une réflexion qui les associe, comme se doit d'être un *essay review*, est chose périlleuse: cela rend difficile la production de quelque chose qui soit plus qu'une juxtaposition de recensions plus ou moins analogues thématiquement. Pourtant, dans les ouvrages que je me propose de traiter se dégage une certaine unité, qui va fonder la trame de mon propos: le voilement et le dévoilement. La *confession*, extorquée ou *auto*biographique, se situe du côté du dévoilement: le sexe parle, ou plutôt incite à la parole (médicale, littéraire, juridique), et ces discours sont objet d'histoire, au point de s'inscrire dans le fonds commun des métaphores sociales, virant à *l'obsession*. A l'inverse, du côté de la dissimulation, les dispositifs techniques joueraient un rôle de *camouflage*. C'est autour de ces notions que je présenterai quelques ouvrages d'histoire de la sexualité récents.

Une imagination débordante

Extorquée, recherchée, offerte, produite, travaillée, la parole sur le sexe constitue le matériau à partir duquel le savoir se développe au XIXe et XXe siècle, et même la sexualité en tant que telle. Michel Foucault a prétendu dès le milieu des années 1970[4] que le XIXe siècle était témoin d'une profusion de discours sur le sexe, et non, comme on l'avait pensé avant lui, que l'histoire de la sexualité du XVIIe siècle à Mai 1968 n'avait été en Occident que celle d'une mise sous silence. Dans ce cadre, il estime que l'exercice de l'aveu a joué un rôle de premier plan dans la production de ce savoir/pouvoir sur le sexe. C'est à sa suite que, depuis trente ans, nombre d'auteurs s'attachent à faire l'analyse de ces discours et, peut-être plus récemment, des confessions de pervers faites à la science médicale. Jusque-là cependant, les discours du tribunal et de la psychiatrie ont constitué les centres essentiels d'attention et d'attraction de l'historiographie de la sexualité; quelques ouvrages récents nous montrent toutefois que cette profusion discursive concourrait à la production d'un imaginaire spécifique, dont l'analyse est fondamentale pour comprendre l'émergence des «identités sexuelles» et, même, de cultures politiques spécifiques.

Vernon A. Rosario, psychiatre et historien américain de la sexualité, a publié en 1997 *The Erotic Imagination: French Histories of Perversity* (Oxford Uni-

4 Foucault 1994.

versity Press). Récemment traduit en français[5], il y poursuit une idée originale: l'histoire de la sexualité, et en particulier le rôle qu'y a joué la médecine au XIXe siècle, est en quelque sorte une histoire de l'imaginaire érotique. Abandonnant progressivement une conception anatomo-pathologique de l'activité sexuelle, la médecine du XIXe siècle glisse vers une compréhension psychologique de celle-ci[6]. Ceci accepté, Rosario constate que l'intérêt médical se porte désormais sur «les effets psychiques de la ‹rumination érotique› solitaire dans les récits sexuels»[7]. Il s'acharne donc à étudier cet «imaginaire érotique», à nous rendre

> [...] auditeurs indiscrets et perplexes d'une parade de sexes parlants, des premières confessions d'onanistes honteux à la prose incendiaire des invertis de l'élite sociale et au sexe parleur et scientifique des experts médicaux.[8]

Les premières figures du pervers sont, selon lui, directement issues d'une préoccupation croissante pour le rôle joué par l'imagination dans l'esprit des patients de la psychiatrie et des prévenus du système judiciaire. Rosario part du diagnostic de perversion posé sur l'onaniste au XVIIIe siècle: stimulant sa sexualité par ses seules pensées, naît parmi les médecins et les moralistes la conviction que l'imagination constitue un «dangereux supplément à la Raison et à la Nature»[9], c'est-à-dire à la reproduction de l'ordre sexuel et social. C'est pourquoi il estime que le corps privé et individuel se transforme *dès le XVIIIe siècle* «en un objet bon à assurer l'ordre et la productivité du corps social»[10]. Alors, il s'attache à montrer que les figures naissantes au siècle suivant de l'érotomane, de l'inverti et du fétichiste sont toutes issues de cette même préoccupation. Les figures du pervers suivent une logique constitutive identique: l'apparition d'anxiétés médico-légales et sociales autorise la soustraction et l'enregistrement médical des discours d'éros, redéfinissant les frontières du normal et du pathologique, mais déployant aussi les territoires de l'imaginaire érotique, en particulier dans la littérature. Les figures littéraires jouèrent en retour un rôle important dans la mise en place du savoir médical sur l'érotisme, puisque à la fois avides et producteurs d'imaginaires. Avides en ce sens que de nombreux romanciers se sont inspirés des descriptions médicales (et en particulier les naturalistes tels Zola, Huysmans); et producteurs puisque à leur tour les

5 Rosario 2000.
6 Cf. Davidson 2001.
7 Rosario 2000, 183.
8 Rosario 2000, 191.
9 Rosario 2000, 52.
10 Rosario 2000, 52.

médecins ont parfois puisé dans la littérature la source de leur compréhension des phénomènes qu'ils tentaient de décrire.

Malgré l'importance et l'intérêt du thème traité par Rosario, on peut cependant lui faire le reproche de produire peu de choses de plus qu'un agencement (assez habile et érudit, certes) d'histoires des théories psychiatriques, mâtinées de cas médico-légaux et de références à la littérature naturaliste de la fin du XIXe siècle, entre autres. Plutôt que de le poser en tant que «pétition de principe», il serait utile d'approcher cet imaginaire de plus près et de le relier concrètement au contexte historique qui le stimule et, parfois, lui donne sens.

Parler à confesse

Au travers de cette recherche aux racines de l'imagination érotique, la confession apparaît comme un leitmotiv. Au XVIIIe siècle, Jean-Jacques Rousseau fait l'aveu, dans ses *Confessions* précisément, de ses pratiques masturbatoires et de ses excitations sexuelles les plus intimes. Il y fait preuve d'une croyance: la franchise est un moyen d'atteindre à la vérité; la confession est un outil de connaissance. Bien que les docteurs du XIXe siècle, revenant sur ses *Confessions*, découvrirent chez Rousseau à peu près toutes les perversités possibles, il n'en demeure pas moins que c'est sur ce mode que les «invertis», principalement eux, s'adressèrent à la science médicale et aux romanciers «réalistes» pour dévoiler leurs activités sexuelles particulières et en faire objet de savoir. «Bien que stigmatisés comme déviants, pathologiques et fous, les pervers trouvaient souvent quelque réconfort dans cette médicalisation, et même du plaisir et de l'auto-affirmation au sein de ces nouvelles formations nosologiques.»[11]

Harry Oosterhuis reprend cette question de l'auto(bio)graphie adressée à la science de la sexualité naissante. Historien hollandais qui s'est spécialisé dans l'histoire de l'homosexualité, Oosterhuis a poursuivi la lourde tâche de réviser tous les écrits de Richard von Krafft-Ebing, célèbre psychiatre autrichien (1840–1902), afin de déterminer son rôle dans la construction du concept moderne de sexualité[12]. Cet ouvrage est divisé en deux moitiés: la première, extrêmement bien documentée, traite de l'émergence de la science de la sexualité ainsi que du rôle et des positions changeantes de Krafft-Ebing

11 Rosario 2000, 187–188.
12 Oosterhuis 2000.

vis-à-vis des sujets de sa médecine, alors que l'autre moitié traite de l'autobiographie et de l'identité sexuelle dans la culture fin de siècle. Ce second aspect est le plus intéressant de son étude, à mon sens. Il y prend au sérieux l'hypothèse foucaldienne d'une prolifération discursive du sexe, principalement agencée par la *scientia sexualis* en gestation (et dont Krafft-Ebing est l'un des représentants majeurs). Il la confronte avec l'une des œuvres majeures dans l'histoire de la sexualité de la fin du XIXe siècle: *Psychopathia sexualis*. Pour produire cet *opus magnum*, Krafft-Ebing a sans cesse alimenté son «expérience clinique» par une multitude d'écrits autobiographiques de «pervers» qui lui étaient *spontanément* adressés, et ce principalement par des «invertis» mus par une sorte de nécessité confessionnelle. Etant donné qu'ils (d)écrivaient de leur propre chef leur sexualité perverse, cela signifie pour certains historiens que ces perversions seraient antérieures au regard médical, et donc à la constitution de ce bio-pouvoir que décrit Foucault. Ainsi, la psychiatrie ne serait pas un acteur répressif ayant constitué les catégories du pervers pour autoriser leur maîtrise par les institutions politico-médicales, mais la caisse enregistreuse d'un processus indépendant et ancien; ce ne serait pas la psychiatrie qui aurait forgé la sexualité, mais la sexualité qui aurait forgé la psychiatrie. Sans vouloir réellement contredire cette interprétation de l'œuvre de Foucault, Oosterhuis estime pour sa part qu'il faut prendre au sérieux «l'effet de contexte» que nous révèlent ces autobiographies adressées à Krafft-Ebing. Mieux: plutôt que de défendre un raisonnement théorique, abstrait, il nous introduit au cœur même de la «fabrique du pervers» en décortiquant et contextualisant ces récits portés par les invertis eux-mêmes et portés au grand jour par le regard et les préoccupations médicales.

Il vaut la peine de décrire la manière qu'a Oosterhuis de comprendre l'apparition de ces confessions spontanées d'invertis (principalement). Remarquons tout d'abord qu'il ne les relie pas simplement au besoin d'expression porté par des personnes dont l'identité sexuelle, précisément, les force à s'isoler et à trouver dans la diffusion de leurs expériences via la littérature médicale le réconfort d'une publicité anonyme. Oosterhuis estime plutôt que cet élan épistolaire provient de l'émergence de la vision romantique de la sexualité, qui est l'expression de son détachement de la reproduction, de la filiation et de ses nécessités socio-économiques:

> Whereas in traditional society, justifiable sexual conduct was subservient to social and economic considerations, the elaboration of romantic love entailed that sexual passion was more and more recognized as an autonomous force in the separate and intimate sphere of dating, courtship, marriage, domesticity, and family.[13]

13 Oosterhuis 2000, 233.

Dès lors,

> [...] sexuality became associated with profound and complex emotions and self-understanding. In the wake of romantic love, sexuality was individualized and it grew into a separate, largely internalized, sphere in human life. This created the possibility for medical science to define sexuality as a distinct impulse [...] and to discover its internal physical and psychological laws.[14]

Au-delà de l'analyse de l'œuvre de Krafft-Ebing, Oosterhuis se tourne vers une certaine compréhension de l'émergence de la sexualité à la fin du XIXe siècle. Ce qu'il nous propose est une version en partie inversée de la théorie foucaldienne de l'émergence des identités sexuelles au XIXe siècle, bien que sa démonstration d'une transformation des structures sociales de la sexualité implique qu'il s'agisse d'un changement concomitant, parallèle, et surtout homologique à sa «découverte» par les médecins. Pourtant[15], l'explication donnée me semble être trop convenue, l'homologie étant presque parfaite entre la transformation des usages sociaux du sexe et son appropriation et son façonnement par la médecine: "Medical explanations of sexuality took shape *at the same time* as the experience of sexuality in society was transformed and it became a subject for introspection and obsessive self-scrutiny in the bourgeois milieu", conclut d'ailleurs Oosterhuis[16] dans un article où il délivre une synthèse de la problématique abordée dans son livre.

Un bio-pouvoir obsessionnel

Souvent, pourtant, l'histoire de l'homosexualité a été perçue sous l'angle du diptyque répression/libération et des conflits (même latents) qui lui sont sous-jacents. Si l'on accorde quelque crédit à cette vision, sans pour autant qu'elle obnubile la pensée au point de ne pas voir les effets d'homologie précisément décrits par Oosterhuis, alors peut-on se demander pourquoi l'homosexualité fut (et demeure en partie de nos jours) objet de contrôle et de répression? Au-delà de la dangerosité attribuée aux perversions (nombre de cas traités par les médecins proviennent directement des tribunaux pour atteinte aux bonnes mœurs), la peur d'une dégénérescence du corps social

14 Oosterhuis 2000, 235.

15 Notons que je ne peux à nouveau que constater ma déception vis-à-vis de l'usage fait des textes: plus que le fait de l'auto(bio)graphie, sa forme et ses manières devraient pouvoir nous en apprendre bien plus sur la constitution de cette catégorie médicale nouvelle qu'est l'homosexuel. L'analyse linguistique, la rhétorique, ainsi que l'histoire littéraire pourraient très certainement être mises à profit.

16 Oosterhuis 1999, 240.

est en vue: comme Rosario l'a montré, les onanistes, érotomanes, invertis ou fétichistes sont tous suspects de céder à l'imaginaire au détriment de la Raison et de la Nature. Outre qu'elle peut être mobilisée à chaque instant, l'imagination met en danger la sexualité procréatrice puisqu'elle possède une vie autonome et socialement incontrôlable.

Cette hypothèse, ma foi assez banale, d'une défense de la capacité reproductive de la sexualité par l'appareil médico-légal, est reprise par Jennifer Terry[17], professeure d'études comparées à l'*Ohio State University*, insérée dans le cadre des *women's studies* et particulièrement intéressée par l'histoire sociale des sciences et de la technologie, ainsi que par les questions de sexualité et la théorie féministe. Selon elle, la répression de l'homosexualité dès le XIXe siècle est certainement un acte de défense d'une hétérosexualité mise en danger, ce qui fut par exemple largement le cas en France au tournant du XIXe et XXe siècle, où la question de la natalité était devenue incontournable dans la définition et la structuration des politiques de la sexualité. Mais Terry va plus loin, et c'est en ce sens que son travail mérite d'être cité: la médicalisation de l'homosexualité à la fin du XIXe siècle est le produit et le facteur essentiel d'une «obsession» politique organique (dans l'histoire américaine pour ce qui concerne l'auteure):

> The obsession of which I write is just that: a symptomatic cultural preoccupation taken up by politically diverse individuals and institutions whose common feature is their appropriation of homosexuality to register opinions on far-flung topics ranging from how to raise children properly to how to run the government of a world power, as well as vast phenomena in between.[18]

Avec l'ouvrage de Terry, on régresse en quelque sorte vers une version plus traditionnelle de l'histoire de la sexualité, à savoir la mise sur pied d'un savoir/pouvoir médical répressif, faisant en quelque sorte fi de ce que peut penser Oosterhuis. Ce dernier désire nommer la participation des homosexuels eux-mêmes à la production de leur identité, et propose dès lors une version plus «soft» de l'histoire de la sexualité. Par contre, Terry espère élargir son hypothèse à la constitution de l'homosexuel masculin en tant que paradigme (obsessionnel), voire métaphore[19], se trouvant au fondement de toute une culture politique. C'est ainsi qu'elle nous rend attentifs à l'importance du thème de l'homosexualité dans la structuration de la sphère privée (la famille) et éducative (éducation des enfants et éducation sexuelle), vis-à-vis de l'infiltration de la psychiatrie au sein des tribunaux, et aussi relativement

17 Terry 1999.
18 Terry 1999, 5–6.
19 On se souviendra bien évidemment de Sontag 1993.

aux stratégies de politique intérieure (en particulier dans le cadre de l'urbanisation massive au XIXe et XXe siècle, ainsi que durant le maccarthysme aux Etats-Unis). D'autant plus importante est cette obsession qu'elle prolonge ses mandibules jusqu'à nos jours: si certains ont cru percevoir une libération sexuelle durant les années 1960 et 1970, il est aujourd'hui parfaitement convenu que, depuis l'apparition du vih/sida tout au moins (mais pas uniquement en raison de cela), l'on vit actuellement un «retour de flamme» dans le domaine de la sexualité. Qu'il suffise ici de citer l'importance reconnue des groupements anti-IVG ou encore les attaques récemment commises à l'égard de la notion même de liberté sexuelle (au-delà des expériences concrètes vécues dans les années 1970[20]) qu'on prétend perverse et décadente[21]. Plus spécifiquement, l'amalgame toujours très fréquent de l'homosexualité avec la pédophilie, et la réitération des dangers supposés de l'homosexualité qu'il est légalement interdit de «promouvoir» dans les écoles anglaises[22], par exemple, nous montre que cette obsession n'est ni un objet du passé, ni strictement américaine, et que l'aspect structurant de cette obsession mérite notre attention.

L'idée portée dans le livre de Terry constitue une intéressante piste de travail qu'il s'agirait de mettre à l'épreuve d'une histoire de la sexualité sur tout le XXe siècle, et particulièrement de la période récente, devenue d'autant plus passionnante depuis l'apparition du vih/sida en raison des ambiguïtés sociales qu'a révélé cette épidémie. Coup de tonnerre dans les laboratoires médicaux et les chambres à coucher, le sida a révélé les paniques profondes des sociétés occidentales modernes, poussant les minorités sociales et sexuelles à se défendre d'une nouvelle chasse aux sorcières[23]. Oscillant entre répression et libération, l'histoire de la sexualité exige donc une bonne compréhension de ce que constitue ce bio-pouvoir décrit par Foucault à la fin de son exposé préliminaire sur l'histoire de la sexualité[24]. Celui-ci a en effet montré que depuis le XVIIe siècle, le pouvoir avait pris de nouvelles formes, moins coercitives, plus subtiles, où l'émergence de la sexua-

20 Pour avoir fait durant les années 1970 le récit d'expériences de nudité avec de jeunes enfants, Daniel Cohn-Bendit dû récemment faire son *mea culpa,* ses propos ayant été exhumés et son auteur accusé de pédophilie. Cf. également McLaren 1999.

21 En Suisse romande a ainsi éclaté au printemps 2001 une «affaire» politique, professionnelle et médiatique à la suite de l'assimilation par un sexologue local de l'idéologie de la libération sexuelle et de l'égalité entre hommes et femmes à un «sexoterrorisme». Cf. Hurni, Maurice, «Sexoterrorisme», *Médecine & Hygiène* 59 (2001) 638–646, ainsi que les réactions et réponses contenus dans les numéros suivants (2340 et 2341) de la même revue. Ce débat a eu un écho public important, qu'on retrouve par exemple dans le quotidien *Le Temps* du 2 mai 2001.

22 Moran 2001.

23 Cf. Fee/Fox 1988 et 1992, entre autres. Pour se plonger dans un récit «à chaud» des peurs suscitées par le sida, voir par exemple: Altman 1988.

24 Foucault 1994, 177–191.

lité moderne et sa régulation devenaient un enjeu majeur. Se pose dès lors la question: les «ouvertures» faites dès le dernier tiers du 20e siècle à la sexualité et aux rapports sociaux de sexe (développement et diffusion des techniques contraceptives, droit à l'avortement, reconnaissance et tolérance accrue des minorités sexuelles – en particulier des homosexuels –, développement de l'éducation sexuelle et des services de «santé sexuelle», tendance à l'égalité entre les sexes, etc.), que les tenants de l'hypothèse répressive ont largement mises en avant, sont-elles à double face, c'est-à-dire s'intègrent-elles dans un ensemble de techniques régulatrices assurant la pérennité de ce bio-pouvoir, ou sont-elles simplement des acquis arrachés à un passé renié?

Angus McLaren, historien, éditeur associé du *Journal of the History of Sexuality*, s'est récemment lancé dans une tentative fort intéressante de compréhension d'ensemble de la sexualité au XXe siècle[25] dont il note bien l'ambiguïté du développement. Cherchant à demeurer fidèle à l'idée de Foucault qui veut que l'histoire de la sexualité à l'époque contemporaine n'est pas simplement celle qui va de la répression à la libération, il ouvre son travail par trois chapitres aux titres accrocheurs, portant chacun sur l'entre-deux-guerres: «Le culte du clitoris»; «Les jeunes hypersexuels»; «Les bêtes égoïstes», alors même qu'on aurait traditionnellement pensé découvrir une table des matières débutant par: «La honte du sexe», «Les jeunes chastes» ou «Les apôtres de la pureté». Accrocheurs, ces titres le sont sans conteste, car l'auteur montre bien de quelle manière la sexualité évolue non pas progressivement, mais de manière contradictoire, suivant une dynamique à la fois progressive et régressive. Ainsi, la sexualité occidentale est pleine de refoulements et révélations latents, et non pas simplement jaillissants. *In fine* se dégage du tableau d'ensemble peint par McLaren une impression de doute et d'incertitude, tant sur notre possibilité de comprendre (et donc de faire) l'histoire de la sexualité au XXe siècle, que sur l'analyse du temps présent. En effet, l'auteur ne se permet pas de conclure définitivement sur la validité du jugement foucaldien à propos du bio-pouvoir pour la compréhension des sociétés contemporaines, ce au profit d'une vision complexe de la sexualité, et surtout ouverte sur le présent et vers les possibles contrastés de l'avenir. Plutôt, il se borne à révéler comme seul trait indiscutable de l'histoire de la sexualité au XXe siècle sa prolifération.

L'obsession décrite par Terry devrait aussi nous apprendre quelque chose sur ce bio-pouvoir. Malheureusement, et au contraire de McLaren, ses pro-

25 McLaren 1999.

pos sont assez unilatéraux et l'on ne perçoit que ses traits les plus caricaturaux, les récits et les personnages relatés étant les plus homophobes. La question de la teneur de cette «obsession» reste donc ouverte, et sa difficulté provient certainement du fait que l'histoire du temps présent est fréquemment portée à plus de complaisance vis-à-vis de son objet d'étude que ne l'est l'historiographie prise dans son ensemble, et ce au-delà des difficultés de la réception du travail historique dans un monde qui a très directement intérêt à celui-ci[26].

Des techniques de camouflage social

En attendant, la préservation de l'ordre sexuel reproductif (et, partant, de l'ordre social) n'est pas uniquement assurée par des discours – ou plutôt par la rumination médico-légale des discours constitutifs de l'imaginaire érotique comme l'a montré Rosario –, ni n'est strictement orientée par des considérations de politique intérieure, comme l'affirme Terry. Cet ordre est pour partie reproduit par des instruments techniques. C'est la thèse portée par l'ouvrage de Rachel P. Maines[27], historienne indépendante, *technical processing assistant* de la bibliothèque Nestlé de l'école hôtelière de l'Université de Cornell. Venue à ce sujet par le biais de la découverte d'annonces publicitaires pour des vibrateurs électriques paraissant dans des magazines féminins des années 1900, alors qu'elle s'intéressait originellement à l'art textile américain de la fin du XIXe siècle et du début du XXe, elle fait l'histoire des accessoires médicaux de massage orgasmiques. Son hypothèse remet en question (ou plutôt reformule) l'ensemble des considérations savantes portées jusqu'alors en histoire de la médecine sur l'hystérie, pour l'étendre à une critique des rapports de genre. Elle montre essentiellement que derrière le traitement de l'hystérie est camouflée la question de l'orgasme féminin. Depuis de nombreux siècles (Galien l'aurait préconisé et l'on en trouverait description dans le corpus hippocratique), le massage vulvaire, et en particulier celui du clitoris, était un remède pratique par les médecins et leurs associés[28] contre le dysfonctionnement de la sexualité féminine, ou plus précisément pour soigner les «hystériques». Selon l'auteure, ce diagnostic d'hystérie permettait la reproduction du modèle «androcentrique» de la

26 Cf. Cortolezzis/Muheim 2002, dont l'introduction porte sur la question d'une faisabilité de l'histoire du temps présent.
27 Maines 1999.
28 Les sages-femmes, selon Maines, étaient souvent amenées à pratiquer ces massages à la place du médecin.

sexualité, c'est-à-dire la pathologisation chez la femme de toute sexualité non coïtale, donc non vaginale, au profit de la pénétration pénienne et assurément de la jouissance phallique. Certains des auditeurs masculins des conférences de Maines se sont d'ailleurs sentis personnellement attaqués par une telle hypothèse, comme elle le raconte dans sa préface, se rendant compte qu'en fait l'homme n'est pas précisément indispensable à l'orgasme féminin, donc à sa sexualité; sans compter que cela met bien évidemment en danger l'ordre sexuel reproductif. Sans entrer dans ce débat relatif à la compréhension du phénomène physico-psychique qu'est l'orgasme et de ses implications pour la théorie avancée par Maines[29], il convient de noter que selon elle les techniques de massage pelviens (douches, électrodes vaginales et autres vibromasseurs) seraient nées du dégoût médical pour la pratique de ces caresses délicates, longtemps faites à mains nues, ainsi que du gain en temps, et donc en argent, qu'elles permettent. Ce dégoût, et donc ce besoin de mécanisation et d'efficacité, résulte de la nécessaire prise de distance avec cette «part maudite» de la sexualité féminine que sont ses capacités orgasmiques, pour perpétuer ledit modèle androcentrique et se le cacher à soi-même.

On voit donc que pour Maines, le pouvoir de la technique résulte du fait qu'il s'agit d'une incorporation ou fixation matérielle d'une économie des discours, ici la préservation de l'idéologie pénétrationniste par le biais du diagnostic d'hystérie. Et puisque la technique fonctionne comme instrument de «camouflage social», elle s'oppose précisément à la profusion des discours, ou autrement dit favorise leur monopolisation par une élite de techniciens – en l'occurrence les médecins qui, par leur pratique, s'opposent à l'usage privé et solitaire des organes génitaux, c'est-à-dire à la masturbation. Cette thèse provocatrice, en tout cas pour la compréhension de l'hystérie, et sans conteste pleine d'humour, pose toutefois problème. Nous avons vu, dans le cadre de l'invention des figures du pervers, le rôle que pouvaient jouer les pervers eux-mêmes, participant à la production du savoir médical servant justement à les «condamner». Les accessoires de la médecine de l'orgasme sont certainement à replacer dans un cadre conceptuel similaire: ils sont le produit d'un imaginaire auquel les destinataires de ces techniques contribuent, ne serait-ce qu'en raison du fait que le monde matériel participe en retour à la

29 Castel [2002] en discute longuement. En bref, il estime que Maines s'attache à la définition de l'orgasme portée par Masters & Johnson, et dès lors fait l'impasse sur la question (plus psychanalytique) de la satisfaction subjective. Critiquant ainsi le constructivisme unilatéral de l'orgasme qu'elle propose, Castel fait la preuve de l'obsession qu'aurait Maines de vouloir faire la critique d'une société (ou *a minima* d'un corps médical) toute entière tournée vers la perpétuation du modèle androcentrique de la sexualité.

production du monde imaginaire. En particulier: comment se fait-il que le vibromasseur ait été progressivement abandonné par le corps médical dans les années 1920, ce que Maines mentionne d'ailleurs sans l'expliquer? Ou, ce qui nous en apprendrait encore plus, comment a-t-il pris place dans les annonces des magazines féminins aux côtés du presse-purée (dont on voit les premières traces en 1906, selon l'auteure), ainsi que dans l'imaginaire érotique du XXe siècle, ce après l'avoir fait ressembler à un phallus?[30] On peut ainsi d'emblée rétorquer que le traitement des hystériques n'a pas été le seul motif du développement des techniques mécaniques de massage vulvaire, mais que des considérations marchandes ont certainement joué un rôle important. Ou encore que la médecine elle-même a utilisé ces techniques à d'autres usages, même sans rapports avec la sphère génitale, comme le traitement des douleurs articulaires, des dorsalgies, des migraines, etc.

Plus que le produit de contraintes externes (Maines cite ainsi le manque de sources en provenance des destinataires de ces traitements mécaniques), cette omission provient de ce que l'auteure pêche par son obsession: montrer que les accessoires de stimulation sexuelle ont été inventés dans le but de perpétuer le modèle androcentrique de la sexualité, c'est-à-dire la domination masculine. Elle en oublie d'interroger les moments de transition des usages sociaux de ces accessoires, ce qui nous informerait plus encore sur l'état et l'évolution des rapports de genre, ainsi que l'histoire de la sexualité de manière générale.

Foucault entre va et vient

C'est un truisme de rappeler que, depuis le milieu des années 1970, Foucault a bouleversé notre compréhension de l'histoire de la sexualité, ouvrant alors un large champ de recherches, mais aussi de controverses (entre autres le débat entre constructionnistes et essentialistes). Dès lors, c'est-à-dire depuis trente ans bientôt, pas un auteur, quasiment, n'omet de se situer vis-à-vis de lui, voire de statuer sur la validité de son hypothèse. Au long du parcours tracé par cette mise en perspective de quelques ouvrages récents en histoire de la sexualité, il est devenu évident, je crois, que la production actuelle issue de ce champ académique propose essentiellement des ajustements, des correctifs et des réinterprétations de Foucault, ce sur la base d'exemples concrets

30 C'est d'ailleurs parce que le vibromasseur est entré dans l'usage populaire que le livre de Maines provoque l'hilarité ou le scepticisme (ce plus encore que la curiosité), au point qu'une partie de son lectorat doute de l'existence même de son auteure, pensant à un canular.

ou de particularités locales toujours renouvelées. Cela reste bien entendu fécond, quoique, comme noté en introduction, largement disparate et hétérogène, mais aussi un peu redondant. Du coup, par l'aspect pragmatique, presque naïf du livre de Maines, en tout cas au premier degré de l'histoire de l'hystérie et de l'orgasme, se lève un petit vent d'air frais dans le domaine de l'histoire de la sexualité. Le choix de son auteure de partir des outils techniques pour les connecter ensuite à leur contexte social et historique constitue une piste d'exploration certes encore peu développée en histoire de la sexualité, et que Maines ne fait que défricher. Par contre, dans le domaine plus général de l'histoire des sciences et de la médecine, les *science and technology studies* témoignent d'un intérêt aujourd'hui largement partagé pour les objets techniques. Dans le champ de l'histoire de la sexualité, ce même élan peut s'avérer salutaire, car il permettrait d'éviter de s'embourber systématiquement dans les ornières du conflit des Écoles ouvert autour de l'œuvre de Foucault. Peut-être y a-t-il là un moyen de renouveler notre participation à l'accroissement et à l'élargissement de la compréhension du sujet et de l'histoire, ce de surcroît dans un champ qui contribue fortement (Foucault l'a montré!) à l'intelligence globale du monde social.

Bibliographie

Altman, Dennis, *AIDS and the New Puritanism* (1986, repr. Londres 1988)

Castel, Pierre Henri, *L'hystérique, son utérus, son psychothérapeute, et autres accessoires anciens et modernes*, http://pierrehenri.castel.free.fr/ [page internet, consultée le 26 juillet 2002] ([2002])

Cortolezzis, Caroline/David Muheim, *L'éducation sexuelle dans le canton de Vaud (1969–2001): un exemple d'intégration des risques dans une vision positive de la sexualité* (Lausanne 2002)

Davidson, Arnold I., *The Emergence of Sexuality: Historical Epistemology and the Formation of Concepts* (Cambridge, Mass.; London 2001)

Eder, Franz X./Lesley A. Hall/Gert Hekma (eds), *Sexual Cultures in Europe: National Histories* (Manchester, New York 1999a)

Eder, Franz X./Lesley A. Hall/Gert Hekma (eds), *Sexual Cultures in Europe: Themes in Sexuality* (Manchester, New York 1999b)

Fee, Elisabeth/Daniel M. Fox (eds), *AIDS: The Burdens of History* (Berkley; Los Angeles [etc.] 1988)

Fee, Elisabeth/Daniel M. Fox (eds), *AIDS: The Making of a Chronic Disease* (Berkley; Los Angeles; Oxford 1992)

Foucault, Michel, *Histoire de la sexualité. Vol. I: La volonté de savoir* (1976, repr. Paris 1994)

Fout, John C., "A Note from the Editor", *Journal of the History of Sexuality* 1 (1990)

Maines, Rachel P., *The Technology of Orgasm: "Hysteria", the Vibrator, and Women's Sexual Satisfaction* (Baltimore, London 1999)

McLaren, Angus, *Twentieth-Century Sexuality: a History* (Oxford; Malden Mass. 1999)

Moran, Joe, "Childhood Sexuality and Education: The Case of Section 28", *Sexualities* 4 (2001) 73–89

Oosterhuis, Harry, "Medical science and the modernisation of sexuality", in: Franz X. Eder/Lesley A. Hall/Gert Hekma (eds), *Sexual Cultures in Europe: National Histories* (Manchester, New York 1999) 221–241

Oosterhuis, Harry, *Stepchildren of Nature: Krafft-Ebing, Psychiatry, and the Making of Sexual Identity* (Chicago, London 2000)
Rosario, Vernon A., *L'irrésistible ascension du pervers: entre littérature et psychiatrie* (1997, repr. Paris 2000)
Sontag, Susan, *La maladie comme métaphore; le sida et ses métaphores* (1977, 1988, repr. [Paris] 1993)
Terry, Jennifer, *An American Obsession: Science, Medicine, and Homosexuality in Modern Society* (Chicago, London 1999)